

# LA PUISSANCE DE L'ÉPQUEMERE

Du mambo à la valse. D'une danse à deux temps à une danse à trois temps. Parce que tout va bien trop vite, ralentir le rythme de parution de ce journal nous a semblé évident et aussi parce qu'ici, on aime bien changer les habitudes.

De BIM! à TRIM! donc, pour ce premier numéro de l'année qui se veut un peu plus calme, peut-être plus posé. Et si vous regardez la toute dernière page de ce journal, vous y verrez s'égrener la saison entière, tous les noms des artistes et tous les titres qui vont nous accompagner pendant ces 12 prochains mois.

Tout ça avec les tarifs à choix que nous n'abandonnons pas en 2023, parce qu'ils remportent un joli succès et que nous sommes heureuses de continuer à vous les proposer!

Comme nous en avons pris l’habitude maintenant depuis plus de 4 ans, cette saison mêle des compagnies confirmées à des artistes en devenir; pour nous, pas de différence notoire entre elles, elles sauront toutes vous apporter réflexion, poésie, humour, chacune à leur manière.

Chacune d’entre elles marquera de son empreinte son passage ici, aussi fugitif soit-il; parce que l’art vivant porte en lui cette puissance incroyable de ne perdurer que dans les mémoires et les cœurs de spectatrices. C’est justement cette fugacité qui le rend précieux et unique. Et plus vous serez nombreuses à fréquenter les salles du Grütli, plus le souvenir de ce que les artistes ont voulu transmettre restera inscrit quelque part.

Vous découvrirez désormais régulièrement dans ce TRIM! un dessin de Barbara Meuli; nous la connaissons

en tant qu’auxiliaire technique habituée à travailler au Grütli, nous l’avons découverte illustratrice et dessinatrice talentueuse. L’occasion était toute trouvée pour lui offrir un bout de page chaque 3 mois !

Barbara Meuli a le trait vif et un peu malicieux; puisant son inspiration dans les spectacles présentés, elle fera naître une composition personnelle, une autre manière d’aborder une proposition artistique via le dessin. Bienvenue à elle dans la dream team du TRIM !

Une autre nouvelle rubrique à découvrir est celle des portraits. Parce que nous avons envie de vous faire mieux connaître certaines personnes qui travaillent ici, des travailleuses qui sont la cheville ouvrière de ce qui se trame en coulisse ou dans les bureaux. Elles sont précieuses et indispensables et méritaient, à notre avis, d’apparaître un peu plus dans la lumière.

N’oubliez pas que l’année démarre avec le désormais traditionnel GO GO GO !

Chaque année plus folles, plus iconoclastes, on les aime toujours plus ces 3 soirées qui verront défiler des performances en tout genre, sans étiquettes ni préjugés. Le maître-mot reste la curiosité, la vôtre; mais n’ayez crainte, vous ne risquez pas grand chose, à part faire éclater vos idées préconçues sur le théâtre, la danse, la musique et la performance...

Alors, on prend une profonde respiration, on enlace sa partenaire et on compte : 1,2,3 1,2,3 1,2,3... et on se laisse aller. La tête va un peu tourner, on perdra parfois un peu le rythme, mais on se rattrapera.

On se revoit dans 3 temps, en avril, à l’orée du printemps. D’ici là, dansez bien.

Barbara Giongo & Nataly Sugnaux Hernandez

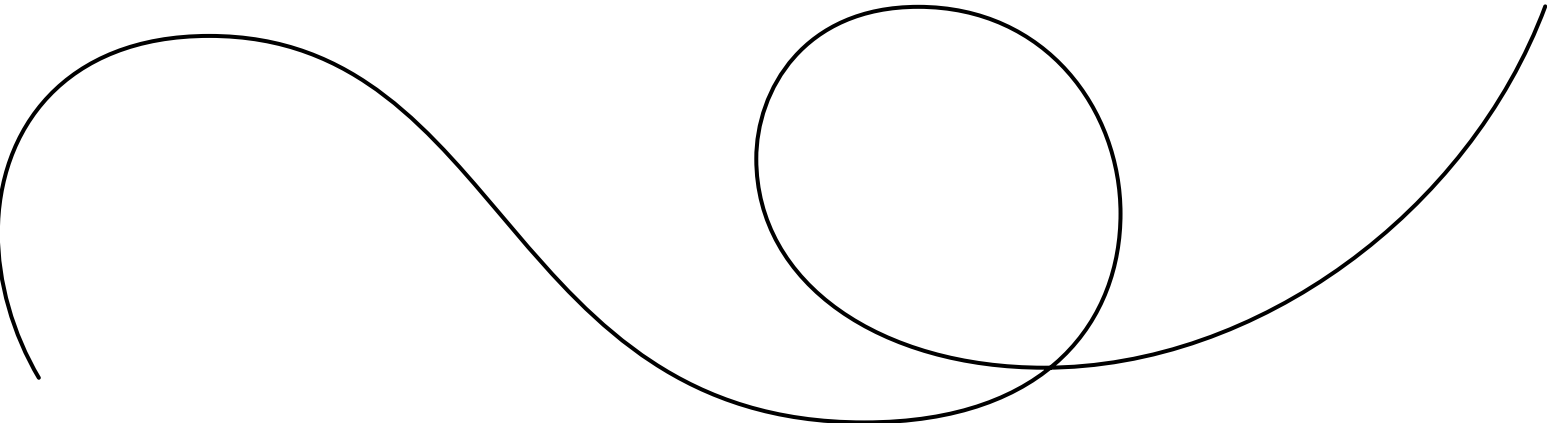


Illustration : Barbara Meuli

# GO GO GO!

Les 12, 13 et 14 janvier, nous vous invitons à sauter sur le dos d’un cheval fou !

## Antoine Weil & Julia Botelho

Après des études au Conservatoire de Paris et au Ballet Junior de Genève, Antoine Weil rejoint le bachelor en arts visuels/performance à la HEAD. Son travail tourne autour des processus d’empathie qu’il explore à travers le mouvement, le texte et les habits dans divers dispositifs scéniques. Il a aussi une pratique de danseur interprète notamment avec Alexandra Bachzetsis, Marie-Caroline Hominal ou encore Nils Amadeus Lange.

Née à Genève, couturière de formation, Julia Botelho commence un bachelor à la HEAD en filière Design Mode, avant de se réorienter pour être diplômée en arts visuels dans la section Interaction, Performance. Changer de filière lui permet de mettre en mouvement ce corps qu’elle a habillé, mesuré, ajusté. Garder la dimension de la matière du vêtement et son intérêt aux petites choses du quotidien pour créer des performances qui questionnent cet espace entre la peau et le monde, ce va-et-vient entre l’intime et le public. Depuis septembre dernier, elle a entamé un master à la Manufacture, section mise en scène, pour explorer, approfondir et perfectionner sa pratique artistique.

*Waiting Room*  
Jeudi 12 à 21h40  
Samedi 14 à 19h30  
Salle du Haut / 2e étage

## Clara Delorme

Arrivée en Suisse en 2016 de l’Ardèche où elle a grandi, Clara Delorme suit une formation au Marchepied, puis collabore avec les compagnies Alias, Judith Desse et Arts Mouvementés / Yasmine Hugonnet.

C’est aux Quarts d’Heure de Sévelin qu’elle crée *L’albâtre*, sa première pièce, avant d’enchaîner avec *Malgrés* qui remporte le prix Premio et la Bourse SSA en 2020. Si ces deux pièces lui ont permis d’entrer très vite dans le milieu de la danse suisse, Clara Delorme semble aussi

Cet événement foisonnant et entièrement gratuit est désormais votre rendez-vous du tout début de l’année. Pour vous permettre de vous familiariser avec ces artistes singulières, romandes ou alémaniques, tessinoises même, italiennes et parfois espagnoles, voici des repères biographiques. En parfaite complémentarité avec le dépliant qui circule dans toutes les mains depuis notre présentation de saison du jeudi 24 novembre dernier, ainsi que la grille avec les horaires des performances. Vous voilà équipées, on se réjouit de partager cette 4e édition avec vous.

insatiable que déterminée; vous l’avez vue chez Mark Lorimer, vous la verrez chez Nicole Seiler, elle conjugue danse et humour, mais aussi engagement politique et social avec la création d’Arts Sainement, un mouvement crée par des artiste-x-s indépendant-e-x-s de Suisse Romande qui luttent contre tous types d’abus de pouvoir, de discrimination, de harcèlement et d’agissements hostiles dans le domaine des arts vivants suisses.

*L’albâtre & Clara Delorme lift her leg to make her vagina lip come out*  
Vendredi 13 à 20h30  
Samedi 14 à 18h40  
Salle du Bas / Sous-sol

## Faustine Moret

Partie de sa Martigny natale pour suivre le CFC en danse contemporaine à Genève, puis un bachelor à l’Accademia Teatro Dimitri, Faustine Moret est reconnue en 2016 « Talent prometteur » par le prix du Pour-Cent culturel Migros en théâtre du mouvement. Elle travaille depuis à la croisée de la danse et du théâtre, comme danseuse, comédienne ou chorégraphe. Elle donne régulièrement des stages de travail corporel pour amatrices et professionnelles de la scène.

À travers des images et des sensations, Faustine Moret cherche à matérialiser son biotope imaginaire. Elle construit des tableaux vivants faits d’objets, de sons et de mouvements. L’abstraction et la fragmentation lui permettent d’offrir à la spectatrice un espace de projection où peut se refléter son histoire personnelle.

www.compagnie17juin.ch

*Abadir*  
Vendredi 13 à 23h  
Samedi 14 à 18h40  
Studio du Haut / 3e étage

## Francesca Sproccati

Francesca Sproccati travaille comme artiste dans le domaine des arts de la scène

à Lugano (Suisse). En 2021, elle met en scène *Out of Me, Inside You* (demi-finaliste du concours PREMIO), un live set célébrant l’état de mélancolie et de vide. Les processus créatifs sont faits en étroite collaboration avec l’artiste Elena Boillat. Francesca s’intéresse au développement de dispositifs scéniques dans lesquels la perception sensorielle des gens – du public comme des interprètes – peut rester vivante pendant l’expérience théâtrale.

Elle est co-créatrice, avec Alan Alpenfelt, Elena Boillat, Camilla Parini et Simon Waldvogel du mouvement *Ticino is Burning*, lauréat du Prix suisse des arts de la scène 2022.

www.francescasproccati.ch

*Out of Me, Inside You*  
Jeudi 12 à 20h, 21h10, 22h20  
Vendredi 13 à 19h, 20h10, 21h20  
Samedi 14 à 19h30, 20h40, 22h30  
Studio du Fond / 2e étage

## Georges Labbat

Artiste chorégraphique, Georges Labbat crée plusieurs pièces questionnant le rapport du texte et de la littérature au mouvement. En parallèle de ses créations, il développe une pratique plastique autour de la conception de statues en résine. C’est la rencontre de ces deux médiums qui enclenchera la création de la pièce *Self/Unnamed*.

En 2019, il fonde aux côtés de Solène Wachter et Néo Flouret BLEU PRINTEMPS, une plateforme dédiée au développement, à la recherche et à la création de projets en prise directe avec le corps et la performance. Depuis 2017, il participe à la tournée de la pièce *Crowd* de Gisèle Vienne. En 2020, il collabore avec Anne Imhof sur *Nature Morte* au Palais de Tokyo et sur différents projets avec le duo américain Gerard&Kelly.

www.bleuprintemps.com

*Self/Unnamed*  
Jeudi 12 à 22h50  
Vendredi 13 à 23h  
Salle du Bas / Sous-sol

## Guillaume Miramond

Originaire de Marseille, Guillaume Miramond suit les cours du Conservatoire de Toulouse entre 2012 et 2014. C’est ensuite à la Manufacture de Lausanne où il étudie de 2015 à 2018, qu’il fait des rencontres marquantes avec, entre autres, François Gremaud, Natacha Koutchoumov, Oscar Gómez Mata, Joël Pommerat, Gabriel Calderón, Richard Maxwell ou encore Tiago Rodrigues. Son bachelor en poche, Guillaume sera interprète dans plusieurs spectacles en Suisse romande et fera partie de l’ensemble du Poche pour la saison 19-20.

Le projet *Double(s)* est sa première incursion sur le territoire de la mise en scène.

*Double(s): Lulu*  
Vendredi 13 à 18h  
Samedi 14 à 15h30  
Fonction:cinéma / Rez-de-chaussée

## Joëlle Fontannaz

Joëlle Fontannaz suit les classes préparatoires de l'ESAD à Genève de 2003 à 2005, puis part à Bruxelles suivre la pédagogie Lecoq à l'école LASSAAD. Diplômée, elle rentre à Lausanne, où elle est interprète dans de nombreux spectacles romands. Elle a une affinité pour les démarches expérimentales, qu'elle trouve notamment avec les metteuses en scène Guillaume Béguin ou Adina Secretan. Elle collabore aussi avec Joël Maillard ou avec l'auteur Sébastien Grosset, tout en développant en parallèle un travail personnel.

*L'événement*  
Jeudi 12 à 19h  
Vendredi 13 à 21h20  
Salle du Haut / 2e étage

## Ka(ra)mi

DJ, beatmakeuse, autrice et interprète, Ka(ra)mi est une artiste suisse basée à Paris, d'origine haïtienne et hongroise. Ses influences musicales naviguent entre Afrobeats, Hip Hop, R&B, House, Zouk, Kompa, Afrohouse, Amapiano, Gcom...

Ka(ra)mi // Party  
Samedi 14 Minuit-3h  
Salle du Bas / Sous-sol

## Kidows Kim

Kidows Kim étudie d'abord la conception graphique en Corée d'où il est originaire avant de déménager à Paris pour y étudier le mime ; il obtient le diplôme d'artiste-mime en 2015 puis se forme à la danse contemporaine au CNDC d'Angers. Il poursuivra sa recherche dans le cadre du master exerce au Centre Chorégraphique National de Montpellier de 2018 à 2020.

Ses créations composent une cosmogonie intime sous la forme d'un « dictionnaire des créatures fantastiques ». Il élabore une série de performances ponctuelles et éphémères autour d'une obsession pour les mangas. Il s'imprègne de « monstrar-chéologie », c'est-à-dire de la méthode qui consiste à excaver une forme organique constituée de transformations microscopiques inachevées et à collectionner irrationnellement des imageries underground.

www.kidowskim.com

*Funkenstein*  
Vendredi 13 à 22h20  
Samedi 14 à 21h40  
Couloir ADC / 2e étage

## Macarena Recuerda Shepherd

Derrière ce pseudonyme, il y a Lidia Zoilo, artiste visuelle et danseuse espagnole. Diplômée de l'Institut de Théâtre de Barcelone, elle se forme en arts scéniques, arts visuels et danse, mais ce qui l'intéresse réellement, ce sont les projets participatifs qui ont pour objectif de créer de nouvelles manières de se mettre en relation avec l'art. Depuis 2012, sa recherche tourne autour de la place et du rôle des spectatrices. Elle invente de nouveaux espaces pour jouer, créer et penser en compagnie.

Dans ¡AY! ¡YA!, elle est accompagnée de la danseuse et performeuse Sofia Asencio que nous avons pu voir en mars dernier au Grütli dans le spectacle *Hammaturgia* de la Societat Doctor Alonso.

www.macarenarecuerdashepherd.com

¡AY! ¡YA!  
Vendredi 13 à 19h30  
Samedi 14 à 22h30  
Salle du Haut / 2e étage

## Marion Zurbach

Formée à la danse classique, Marion Zurbach obtient en 2018 un master en théâtre et performance à la Haute école des arts de Berne.

Depuis 2019, elle accompagne régulièrement des artistes en tant que chorégraphe ou dramaturge. En 2019/21, elle crée *Les Promesses*, un film réalisé avec des adolescentes des quartiers nord de Marseille.

Pour Marion et sa compagnie UNPLUSH, la rencontre entre des individus ayant des expériences de vie différentes ou d'âges différents est considérée comme un stimulus pour la réflexion et la solidarité dans la création artistique. Les interprètes travaillent à partir de leur lien avec un thème, avec leur imagination et leur histoire. Entre mythe et réalisme, tragédie et humour,

UNPLUSH observe des constructions, des stratégies existentielles ou des formes de vie non humaines. Une réflexion sur nos conditionnements, nos luttes et ce que peut produire un espace de spéculation comme la scène.

www.unplush.ch/team/marion-zurbach

*Biche*  
Jeudi 12 à 20h30  
Samedi 14 à 20h30  
Salle du Bas / Sous-sol

## Mélissa Guex

Danseuse et chorégraphe jurassienne, Mélissa Guex prend goût à la scène en pratiquant l'improvisation théâtrale. Après des formations à Bruxelles et à Tel Aviv, elle intègre La Manufacture de Lausanne et obtient son bachelor en danse en 2019. Artiste associée au Théâtre Sévelin, elle y crée plusieurs pièces courtes. Elle collabore également avec Eugénie Rebetez ou Géraldine Chollet. Son premier solo, *Rapunzel*, créé en 2022, est présenté à Sévelin ainsi qu'au festival Emergentia.

Mélissa jongle entre le monde de la nuit et du théâtre où elle expérimente différentes formes de performances. Elle explore la transformation à travers le costume et investit l'espace urbain comme terrain de jeux. Avec la Compagnie SUMO, elle développe depuis 2019 un travail grinçant basé sur des esthétiques élaborées, non dénuées de noirceur.

www.melissaguex.com

*DOWN* (titre de travail)  
Vendredi 13 à 21h40  
Samedi 14 à 19h30 et à 21h40  
Gueuloir / Sous-sol

## Motus

Motus, compagnie nomade et indépendante, fondée en 1991, se déplace constamment entre les pays, les moments historiques et les disciplines. Les fondatrices Enrico Casagrande et Daniela Nicolò, animées par la nécessité d'affronter des thèmes, des conflits et des blessures actuelles, fusionnent scéniquement l'art et l'engagement civil, en croisant des imaginaires qui réactivent les visions de certains des « poètes » contemporains les plus inconfortables.

Le groupe, qui a explosé dans les années 90 avec des spectacles d'un grand impact émotionnel et physique, a su prévoir et raconter certaines des contradictions les plus amères du présent et a traversé et créé des tendances scéniques hyper-contemporaines. Les thèmes des frontières – physiques, géographiques, mentales – et de la liberté de les franchir restent centraux, même dans leurs œuvres les plus récentes, telle que le très acclamé *MDLSX*. Après la réinterprétation radicale d'Antigone à la lumière de la crise grecque,

la compagnie poursuit son travail de fouille des figures féminines les plus dérangeantes du tragique avec *Tutto Brucia*, qui pose la question très politique de savoir quels corps sont dignes d'être pleurés.

*Of the nightingale I envy the fate*  
Vendredi 13 à 18h30  
Samedi 14 à 22h30  
Salle du Bas / Sous-sol

## Olivier Koundouno

De formation classique, Olivier Koundouno aborde le violoncelle de façon très personnelle et créative dans des projets de musiques improvisées, de musiques du monde en passant par les musiques urbaines ou la chanson.

Olivier Koundouno a de nombreuses collaborations à son actif allant de formations classiques (Opéra du Rhin, Ensemble Alma Viva) aux musiques du monde (Luz Casal, Renata Rosa, Trio Joubran, Patrick Bebey), du jazz (Misja Fitzgerald-Michel, Pura Fé, Sylvain Rifflet) au hip-hop (Nola is Calling, Youssoupha). Il a aussi accompagné de nombreuses chanteuses (Ottilie [B], Nofsell, Emily Loizeau, Dick Annegarn).

www.deezer.com/fr/artist/4470545

*Mouliândo*  
Vendredi 13 à 20h  
Samedi 14 à 17h20  
La Musicale de la Bibliothèque de Genève / 1er étage

## Sofia Kouloukouri

Née à Thessalonique (Grèce), Sofia Kouloukouri fait des études de cinéma puis en 2015, ne pouvant plus se contenter de sa pratique vidéo, elle expérimente d'autres dispositifs durant un master en arts visuels à l'EDHEA. Dernièrement, son intérêt pour la recherche la mène à l'UNIGE où elle obtient un master en histoire de l'art.

Sofia Kouloukouri travaille à la croisée de la performance et des arts visuels comme écrivaine et performeuse. En tant qu'artiste femme, elle joue avec les grands récits, que cela soit l'histoire de l'art ou des textes fondateurs comme la Bible. Par ces objets, textes et performances – tantôt intimistes, tantôt romanesques – elle se permet de revisiter des généalogies féminines qui, sous les traits de l'artiste, se prononcent par rapport à l'art, la vie ou le couple *politics*.

www.sofiakouloukouri.com

*Eve Syndrome*  
Jeudi 12 à 22h50  
Samedi 14 à 17h20  
Salle du Haut / 2e étage

## Trickster<sup>P</sup>

Trickster<sup>P</sup> (formé de Cristina Galbiati et Ilija Luginbühl) est un projet de recherche artistique qui évolue dans un territoire frontalier et de contamination entre différents langages.

Après une phase initiale basée sur une recherche spécifique autour de la centralité et la physicalité de l'interprète, Trickster<sup>P</sup> s'intéresse désormais à de possibles

signes expressifs transversaux qui, autant conceptuellement que formellement, sont le résultat du mélange d'outils artistiques hétérogènes.

Sa poétique est une invitation à ouvrir nos espaces perceptifs et à créer notre propre réalité dans une zone frontière entre vision intérieure et extérieure.

Outre les œuvres artistiques, la vocation expérimentale du projet s'est concrétisée par la création de « la casa del tabacco », un espace de création et d'expérimentation situé dans le village de Novazzano, à quelques kilomètres de la frontière italo-suisse.

www.trickster-p.ch

*Eutopia*  
Jeudi 12 à 19h, 22h  
Vendredi 13 à 18h  
Studio du Haut / 3e étage

## Yann Hermenjat

Comédien et metteur en scène, Yann Hermenjat est passionné par la parole. Après plusieurs mises en scène de théâtre, il décide de créer un projet dans lequel le corps parle autant que la voix. Pour y parvenir, il s'entoure de trois danseuses, Clara Delorme, Audrey Dionis et Solène Schnuriger et de Mélissa Rouvinet à la scénographie. Il est actuellement étudiant en master mise en scène à La Manufacture de Lausanne.

*Je suis née un jour jaune*  
Vendredi 13 à 23h  
Samedi 14 à 21h  
Salle du Haut / 2e étage





Faire *un pas de côté* avec une personne proche du théâtre que nous invitons à écrire sur un sujet de son choix.

Changer d’angle, élargir le champ ! Pour ce numéro, carte blanche à Danielle Chaperon, directrice du Centre d’études théâtrales et professeure de littérature française à l’Université de Lausanne (UNIL), spécialiste des relations entre les sciences et la littérature.

## Vous avez dit

Avez-vous remarqué comme moi, depuis quelques années, que de nombreuses institutions à vocation sociale, culturelle ou scientifique arborent le nom de « Maison » ? Maison Rousseau et Littérature, Maison des littératures, Maison du récit et, plus étranges, Maison de l’Architecture, Maison de la Nature... Voilà un terme qui, depuis la fin du XXe siècle, semblait pourtant bien passé de mode. La maison de la culture des années soixante s’était rangée dans nos imaginaires quelque part entre la maison de famille et la maison de retraite. L’expression fleurait la lavande et la naphtaline, elle faisait fuir (dans la rue, dans les bois, dans les friches industrielles...). À la fin des années huitante, La Maison des Arts du Grütli avait été, en somme, baptisée à contretemps... On s’empressa d’oublier. Surnoms et diminutifs aidèrent à effacer le patronyme (et les souvenirs de maison d’école liés au bâtiment). Ce nom pourrait-il aujourd’hui devenir *up to date* au gré d’un mouvement général de « retour à la maison » ?

À l’heure où nous portons encore les traces de l’expérience de la pandémie, le succès – anecdotique – de la « maison » donne à penser. Il est bien vrai que nous restons désemparées, écartelées encore entre les « je sors » et les « je reste chez moi ». Faut-il nous promettre que nous nous sentirons « comme à la maison », installées confortablement et au chaud, dans les théâtres (dans les cinémas, les bibliothèques ou les musées) ? Ne s’agit-il pas à l’inverse de nous déconfiner le corps, de nous aérer l’âme et l’esprit, de nous confronter « en présentiel » à d’autres manières de bouger et de penser, de sentir et de parler ? À vrai dire, les théâtres sont des maisons très spéciales, ouvertes idéalement à tous les vents, à toute heure, à tous les publics. Simultanément, ils isolent et protègent, abritent des processus de création, protègent des temps de gestation. À ce titre, la fortune de « résidence » redouble actuellement celle de « maison ». Et les danseuses, auxquelles les murs et les sols manquent tant pour travailler, frappent aux portes des théâtres...

La nature des théâtres et notre état au sortir de la pandémie s’éclairent ainsi l’une l’autre. Nous nous sommes rendues compte que nous avons besoin de changements, de mouvements, de rencontres nouvelles, mais aussi que nous avons besoin de temps pour préparer les mouvements, développer les changements et faire fructifier les rencontres. Les maisons que sont nos théâtres ne devraient donc pas être seulement des lieux où l’on ne fait que passer, des carrefours de courants d’air. Si nous nous sentons dans les théâtres « comme à la maison », profitons-en pour ralentir le rythme frénétique des tournées et des productions et pour dompter les fringales de consommation qui nous assignent à nos canapés.

## Maison ?

Nous initions dans ce numéro une nouvelle rubrique, celle des portraits, pour faire un peu la lumière sur des personnes qui travaillent ici au Grütli, le plus souvent dans l’ombre et dont on ne connaît pas ou peu le travail.

## Daniel Emery, la tête et les bras

Daniel Emery est un homme discret et doux, avec qui il fait bon travailler. Toujours très calme, ce buveur de café et grand lecteur est régisseur général et il a rejoint l’équipe fixe en août 2021.

Avant d’intégrer la team de la technique, il avait déjà travaillé au Grütli en tant qu’auxiliaire, mais aussi ailleurs, principalement à l’ADC, au Théâtre St-Gervais et au Vélodrome de Plan-les Ouates.

C’est en 2014 qu’il a commencé à œuvrer dans ce domaine de manière régulière ; avant, ponctuellement et pour gagner un peu d’argent après le collège, un ami qui travaillait au Forum Meyrin cherchait de l’aide et l’a recruté en 2009.

*Je n’y connaissais rien, je suis tombé dedans et j’y suis resté.*

La technique dans un théâtre, c’est assez particulier. Une formation existe depuis quelques années pour devenir techniscéniste ; elle regroupe, sur quatre ans, tous les domaines liés à la scène, lumières, son, vidéo et plateau. Mais beaucoup de personnes qui y travaillent ont été formées en faisant, sur le tas ; parfois il suffit d’avoir du goût pour la matière technique, être sérieuse et ne pas avoir deux mains gauches. Si Daniel a croché et a fait de ce job alimentaire son travail régulier, c’est parce que le milieu l’a séduit, même si, à priori, il n’entretenait pas de liens spéciaux avec le théâtre.

Il est tombé dans la marmite parce que la manière de travailler, d’être en relation lui plaît ; les gens qu’il rencontre l’ont formé pour apprendre en faisant ensemble.

*On est une petite famille, on s’entraide.*

Photo : Barbara Giongo



Ses tâches au Grütli sont dirigées vers la technique plateau et la lumière. Son rôle principal est d’accueillir les compagnies qui créent ici, de les suivre pendant les répétitions et d’aider lors des montages de la lumière et de la scénographie. Un travail qui demande de l’écoute, de l’adaptabilité, deux qualités que Daniel porte en lui naturellement.

Bricoleur éclairé, il m’avoue que c’est la construction qui l’attire le plus; trouver des solutions pour construire une scénographie, ça lui plairait. Dans un souci aussi écolo-gique, de recyclage des matériaux, de réutilisation des éléments.

Il a d’ailleurs créé l’enseigne lumineuse pour la buvette du 2e étage, et ce avec des matériaux recyclés!

Daniel est plutôt un lettreux; après son collège, il embarque à l’université en faculté de sociologie. Mais pour lui, le monde universitaire est trop un entre-soi, *c’est plein d’intellectuels déconnectés de la réalité*, il avait envie d’être plus dans le faire.

Ses choix de lectures vont plutôt sur des essais en sociologie et en anthropologie, pour garder le contact et un regard sur la société; ses études lui ont permis de gagner des outils pour mieux observer le monde et il porte un intérêt particulier pour les discriminations et les injustices qui sont systémiques.

Nous parlons d’un livre qu’il vient de lire et qui aborde le sujet des sociétés géographiques suisses et de leur influence colonisatrice sur d’autres pays.

*Géographie et impérialisme. De la Suisse au Congo, entre exploitation géographique et conquête coloniale* de Fabio Rossinelli, éditions Alphil, 2022.

Il retrouve ces intérêts dans certains des spectacles programmés au Grütli, comme dans *Tierras del Sud* par exemple;

*c’est un spectacle-documentaire qui m’a beaucoup parlé, car il amène un regard différent sur le sujet de la colonisation par les grandes entreprises, ou encore Mer plastique qui aborde le sujet de la pollution par le plastique.*

Il me parle encore de *La Serveuse*, programmé au printemps 2022 et créé par Marie van Berchem et Vanessa Ferreira Vicente: il avait d’ailleurs créé la lumière sur ce spectacle lors de la sortie de résidence pendant GOGOGO 21.

*Façon de parler*, dit-il modestement quand j’évoque sa création lumière. Il a apprécié l’écriture et le regard sociologique porté sur ces petits métiers pas du tout valorisés, des métiers qui ont l’air faciles, mais qui ne le sont pas; de leur invisibilisation ou du fait qu’on les prend peu en considération.

Dans ses moments perdus, Daniel travaille le bois, *j’essaie*, dit-il. Il s’est aménagé un petit atelier dans son studio, *un atelier qui prend toute la place et met de la poussière partout.*

Il a initié une production de poivriers, il s’est bricolé un petit système pour travailler à la main le bois, récupérant dans les brocantes les mécanismes internes sur de vieux poivriers.

Dans le futur, il souhaiterait continuer à apprendre dans le domaine de la technique générale, en trouvant des formations, pour s’améliorer dans certains domaines et continuer à avoir une vision globale pour comprendre comment cela fonctionne.

Et aussi, il aimerait avoir un petit terrain, seul ou à plusieurs et cultiver un potager. Pour gagner un peu de sous, développer le travail du bois, faire de la sculpture, des objets décoratifs et, pourquoi pas, créer des meubles.

Daniel est l’homme des petites choses et de l’humilité, de la lenteur pour faire avec minutie; parce qu’aussi petites que soient ces choses, elles méritent attention et bienveillance, certainement plus que celles qui sont plus visibles ou grandiloquentes.

Il est très souvent présent les soirs de spectacle pour la «permanence technique», c’est-à-dire pour veiller au bon fonctionnement du spectacle et que tout se passe bien pour vous, public. Un rôle de l’ombre, mais très important pour le bon déroulement de la soirée.

Vous le verrez parfois à l’entrée pour vérifier les billets, c’est lui, «l’homme à la casquette»; toujours discret et souriant, vous pouvez compter sur lui, maintenant que vous le connaissez un peu mieux, pour amener des *good vibes*. C’est ce que je ressens après cette discussion et de le côtoyer presque quotidiennement au Grütli.

Barbara Giongo

4-5 février

Marion Thomas  
En co-accueil avec  
Festival Antigal

Samedi 4 à 20h  
Dimanche 5 à 18h  
Salle du Bas / Sous-sol  
Durée: 1h15

Texte, conception, jeu  
Marion Thomas

Collaboration artistique  
Colyne Morange  
Maxine Reys  
Audrey Bersier

Création sonore  
Maxime Devige

Création lumière  
Clara Robert

Régie lumière  
Adrien Jounier

Nous sommes les amazones du futur

Contre-proposition fictionnelle à la catastrophe qui vient

Dans un joyeux mélange de fantaisie et de solides références scientifiques, Marion Thomas imagine comment on vivra en 2050. Contre toute attente, ce seule-en-scène arrache des éclats de rire et laisse à penser que le futur nous appartient encore.

L’année 2050 n’a pas été choisie par hasard. C’est la date butoir qu’ont fixée les scientifiques du GIEC (Groupe intergouvernemental d’expertes sur l’évolution du climat). Marion Thomas nous emmène dans son monde, sa sensibilité, son intelligence. Elle nous livre un récit aventureux de la catastrophe à venir. Comment rendre l’avenir désirable? Voici quelques pistes.

Pendant très longtemps, je ne m’imaginais pas faire ce métier, je ne me sentais pas assez légitime. Je suis entrée à la fac à Nantes, en lettres modernes, je passais beaucoup de temps au TU – Théâtre universitaire de Nantes. Et tout est allé progressivement. J’ai travaillé un temps derrière le bar du TU, avec Maxime Devige, avec qui je fais toujours du théâtre aujourd’hui, on a monté notre compagnie étudiante. Notre désir, c’était de mettre la pop culture et les jeux vidéo sur un plateau parce qu’on ne retrouvait pas nos références et notre univers dans les pièces qu’on allait voir. Et puis à 27 ans, donc en fait assez tard, j’ai été acceptée en master mise en scène à la Manufacture de Lausanne. Je me suis donc exilée pendant 3 ans en Suisse.

*À peu près en même temps, j’ai commencé à m’intéresser vraiment au féminisme et ça a été un soulagement pour moi parce que ça m’a aidé à maîtriser ma colère, à en faire une force d’impact*, nous explique-t-elle depuis Lyon où elle est en résidence pour son coup d’après, un projet autour de VRChat, un réseau social en réalité virtuelle. Car oui, la jeune artiste se passionne pour une multitude de choses, toujours à fond.

*Je lis énormément, sur plein de sujets différents, et le théâtre c’est un peu mon moyen d’inoculer le virus aux autres. Ce que je cherche c’est des points de vue spécifiques, des récits hyper-subjectifs qui permettent de complexifier les évidences, les grandes vérités. J’essaie de poser mes tripes sur le plateau, je n’aime pas le théâtre quand c’est trop maîtrisé.*

Extrait d’une interview de Marion Thomas par Arnaud Bénureau pour le TU de Nantes où la création de *Nous sommes les amazones du futur* a eu lieu en février 2022.

Co-production déléguée  
Compagnie FRAG et Pintozor  
Prod., TU-Nantes (Nantes)

Accueils en résidence  
Théâtre du Champ de Bataille (Angers), Bain Public (Saint-Nazaire), La Paillette (Rennes), la Fabrique Chantenay (Nantes), le Volapuk (Tours), la Chapelle Dérézo (Brest), Au bout du plongeur (Rennes métropole), la Grange (Lausanne)

Soutiens  
Coopération Nantes/Rennes/Brest, Ville de Nantes et Département de Loire-Atlantique





21-22 février

# Gentle Unicorn

Un animal appelé être humain

Toutes les époques sont marquées par des crises, ce n’est pas que cette époque soit différente, mais les crises se déplacent et changent avec les temps et le défi pour l’artiste et l’intellectuel est d’identifier notre crise, notre insurrection, mais aussi notre plaisir, notre stratégie de la joie.

Jack Halberstam, *Strategy of Wildness* (2019)\*

Chiara Bersani  
En co-accueil avec  
Festival Antigél

D’où viennent les licornes ? Quelle est leur histoire ? À qui et où appartiennent-elles ? Comment les regardons-nous ? Qu’est-ce que NOUS voyons en ELLES ? Que se passe-t-il réellement lorsque nous n’observons pas des yeux qui jugent mais que nous adoucissons le regard ? Des questions que la performeuse italienne Chiara Bersani aborde dans sa pièce *Gentle Unicorn*, créée en 2019.

Sa lenteur sur scène, la manière dont elle opère dans l’espace et face au public, son regard timide et sa nature curieuse m’ont fait penser à la stratégie de la joie. L’effet de distanciation que Chiara crée en « entrant » dans la licorne – très doucement mais féroce­ment – semble être une manière productive de réécrire une histoire, d’aborder le côté sombre de la rareté et de l’ « exotisme », comme la stigmatisation sociale et le comportement voyeuriste. Que ressent-on lorsqu’on est involontairement exposée à l’observation des autres, et que l’on se sent impuissantes face à leurs jugements ? Le spectacle offre un cadre où « une créature sans patrie ni histoire » peut se sentir vue, valorisée, retenue et prise en charge – un espace dans lequel elle peut se sentir aimée.

Mardi 21 à 20h  
Mercredi 22 à 19h  
Salle du Bas / Sous-sol  
Durée: 40 min



Photo: Alice Brazziti

Conception et jeu  
Chiara Bersani  
Création sonore  
F. De Isabella  
Création lumière  
et direction technique  
Valeria Foti  
Régie  
Paolo Tizianel

Dramaturgie  
Luca Poncetta  
Gaia Clotilde Chernetih  
Mouvement  
Marta Ciappina  
Regard extérieur  
Marco D’Agostin  
Création costumes  
Elisa Orlandini

Promotion et soins  
Giulia Traversi  
Communication  
et presse  
Dalila D’Amico  
Production  
Eleonora Cavallo  
Administration  
Chiara Fava

Co-production  
Santarcangelo Festival,  
CSC – Centro per la Scena  
Contemporanea  
(Bassano del Grappa)

Soutiens  
Centrale FIES (Dro),  
Graner (Barcelone),  
Carrozzerie N.o.T. (Rome),  
CapoTrave/Kilowatt  
(Sansepolcro),  
ResiDance XL –  
luoghi e progetti di  
residenza per creazioni  
coreografiche azione

della Rete Anticorpi XL –  
Network Giovane Danza  
D’autore coordinata da  
L’arboreto – Teatro Dimora  
di Mondaino

*Gentle Unicorn* est une action de soin collectif, un entraînement à adoucir nos regards. Vous dites que « la pensée collective a fait de la licorne une figure mythologique sans mythe cohérent pour justifier son existence ; la licorne est devenue un symbole d’extinction et de fragilité ». Les licornes ne sont pas toujours apparues telles que nous les imaginons aujourd’hui. Pensez-vous que cette question du mythe et de l’absence de généalogie soit liée d’une manière ou d’une autre à l’existence des queers ?

Le queer est souvent lié au concept d’excentricité. Excentrique est un mot emprunté à la géométrie, et c’est un mot opposé à « concentrique » : nous avons au moins deux centres, mais ils ne se chevauchent pas. Que pouvons-nous faire ?

En raison de la difficulté à connaître les deux centres, on choisit la solution la plus simple. On établit une norme – un centre – et tout ce qui ne colle pas à la norme est lu comme quelque chose de séparé. On ne demande pas au second centre de parler de lui-même, on n’écoute pas cette histoire ; en revanche, en l’observant avec le même intérêt que celui avec lequel on aborde ce qui est « exotique », on imagine toutes ces réponses et on les interprète avec un intérêt particulier. Les licornes n’ont ni histoire ni racines, mais elles ont un corps et une identité. Je ne fais pas seulement référence à la généalogie – qui peut être refusée, perdue, brisée – mais je fais référence aux trajectoires, à la conscience de soi, à la reconnaissance. De la même manière que nous ignorons le passé de la licorne, nous rejetons la complexité du corps excentrique.

Être réduite au silence, être dépeinte comme une forme bidimensionnelle : ce sont des éléments que l’on retrouve à la fois dans l’expérience de l’excentrique (ou des excentriques) et de la licorne.

Pouvez-vous nous en dire plus sur l’origine de votre concept de « corps politique » ? Comment votre corps se transforme-t-il en un « manifeste » sur scène ?

J’ai commencé à travailler en tant qu’actrice alors que, selon les normes italiennes, j’étais encore très jeune. J’avais 20 ans lorsque j’ai joué mon premier spectacle en tant que protagoniste et, à cette occasion, un journaliste connu d’un journal national a écrit que j’étais « une jeune femme au corps déformé ». Ce n’est qu’après qu’il en a dit plus sur ma performance artistique. J’avais 20 ans, comme je l’ai dit. Il en avait 50. Je débute, il avait une carrière solide. J’étais inconnue, il était connu. C’était une expérience violente, surtout parce qu’au début, je ne comprenais pas que celui avec qui quelque chose n’allait pas, c’était lui et pas moi. On nous a dit, à moi et à mes collègues, qu’un corps comme le mien n’était pas facile à regarder, à lire, à accepter. Jusqu’à ce journaliste, d’autres personnes avaient estimé qu’il était difficile de regarder mes formes, mais la distance supposée d’un article écrit lui permettait d’exprimer son malaise de la manière la plus violente possible. Et j’étais convaincue qu’il fallait que je comprenne cela.

Durant mes premières années de travail, des articles similaires ont été publiés. Bien que mes performances aient été louées, les mots qui étaient généralement utilisés pour décrire mon corps étaient des mots qui auraient été considérés comme inacceptables s’ils avaient été utilisés pour désigner un corps handicapé.

Le concept de corps politique, mon besoin de devenir un « manifeste », la nécessité de trouver les mots justes pour parler de ma morphologie, mes réflexions sur le regard et les perspectives... tout cela a été ma façon de « renvoyer » les questions à la société qui les a posées. Je ne pouvais pas et je ne voulais pas que cela devienne une douleur avec laquelle je devais vivre seule, ce n’était pas une affaire personnelle. Parmi toutes les justifications que les gens fournissaient, une seule avait du sens : ces mots ne s’adressaient pas à moi, mais à tout ce que mon corps représentait. C’est pourquoi il était important que, d’unique, je devienne multiple. Je devais accepter un rôle que je n’avais pas choisi, devenir le symbole d’une catégorie de personnes construite, afin de la modifier de l’intérieur.

Pour traduire ce concept sur scène, je continue à travailler, je ne surexpose pas mon corps mais je le cache, je ne l’exotise pas mais je le dévoile, je choisis avec soin les autrices avec lesquelles je travaille, j’essaie de comprendre quand me retirer... être un manifeste signifie savoir que tout a des significations multiples, surtout dans un corps excentrique, et accepter cette responsabilité.

Dans votre déclaration d’artiste, vous affirmez qu’il est humiliant que des arcs-en-ciel sortent du cul de la licorne. L’œuvre *Gentle Unicorn* traite-t-elle du contrôle et du pouvoir sur la façon dont la société perçoit les images corporelles ? Est-elle humiliante parce qu’il ne s’agit pas d’une question de choix et de liberté de décision ?

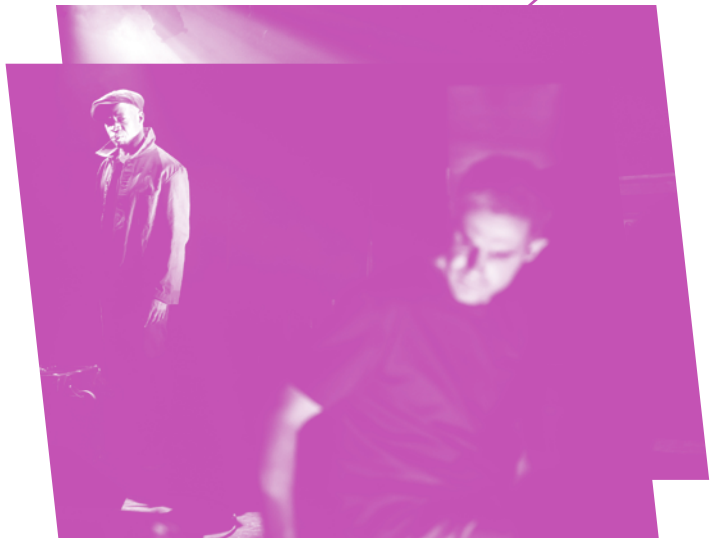
*Gentle Unicorn* est une performance qui vise à repositionner les regards. Il n’y a rien de mal à la réaction instinctive – que ce soit la curiosité, l’hilarité, le refus. Cependant, la seule demande que je formule est de ne pas fuir. De prendre en charge notre propre sensibilité, quelle qu’elle soit, et d’être présente, de rester dans cette relation, en lui donnant une chance d’évoluer.

Face à l’imprévisible, qu’il s’agisse d’un corps ou d’un événement, quelque chose de fort se produit en nous. Mais si nous résistons à la tentation de la fuite, si nous prenons le temps de nous familiariser avec la situation, la respiration se détend, les sensations changent et le regard acquiert une nouvelle forme de profondeur. Je demande simplement au public de prendre le temps de s’habituer à l’autre. Sans plan. De laisser les choses être sans les maîtriser.

Extraits d’une interview de Chiara Bersani par Johanna Hörmann, écrite au nom du Tanzquartier Wien et publiée pour la première fois dans *TQW Magazin* en 2020  
Texte intégral : <https://tqw.at/en/the-animal-called-human-being>

\* pour lire en version originale et complète <https://blogs.law.columbia.edu/praxis1313/jack-halberstam-strategy-of-wildness/?cn-reloaded=1>







7-19 février

# La 7G

## Un texte monstrueux

Sébastien Grosset  
Christian Geffroy Schlittler  
Création

Mardi 7 à 20h  
Mercredi 8 à 19h  
Jeudi 9 à 20h  
Vendredi 10 à 19h  
Samedi 11 à 20h  
Dimanche 12 à 18h  
Mardi 14 à 20h  
Mercredi 15 à 19h  
Jeudi 16 à 20h  
Vendredi 17 à 19h  
Samedi 18 à 20h  
Dimanche 19 à 18h  
Salle du Haut / 2e étage  
Durée: 2h

Sébastien Grosset et Christian Geffroy Schlittler sont amis et dialoguent librement sur leurs travaux respectifs d’aussi loin qu’ils s’en souviennent. L’envie de collaborer était bien là, mais ça ne suffit pas toujours. Les chemins se frôlent, tracent des parallèles. Et puis, au café, il y a ces projets qu’ils échafaudent et décident de ne pas réaliser, avec une grande satisfaction. Et un jour, le texte est prêt, une évidence.

Sébastien a écrit un texte monstrueux raconte Christian. *Un monstre et une utopie.*

Et Sébastien complète: *C’est vrai que c’est un texte très complexe, tellement complexe qu’il n’y a pas besoin de le mettre en scène. Toutes les indications sont écrites. C’est le combat de l’acteur pour maîtriser le texte qui tient lieu de direction d’acteur. Si l’acteur est vraiment un grand acteur, il fera du combat contre cette difficulté l’outil d’une transcendance de son jeu.* Le grand acteur étant ici Christian Geffroy Schlittler, premier du nom.

Pas grand chose n’est vrai dans cette histoire, à part peut-être que Christian s’appelle vraiment Geffroy Schlittler, qu’il a voulu prendre le nom de sa femme pour mettre fin à la lignée des Geffroy « tout court ». Sinon, une savante construction d’aïeux qui remonte jusqu’à Napoléon. Une polyphonie comme Sébastien en a désormais le secret, outillé d’études de musicologie et réticent à la « mise en scène » dans son acception traditionnelle.

Mais comment ont-ils travaillé ensemble, si l’un n’est pas le metteur en scène et l’autre pas uniquement l’acteur ?

La 7G parle de 7 générations de Geffroy. 7 voix donc, et un acteur sur scène, le huitième Geffroy. Sébastien Grosset a imaginé la structure, un dispositif de projections car pour ces 7 ancêtres, il a fallu tourner 7 films qui doivent se chevaucher très précisément. Ces 7 films interprétés par Christian Geffroy Schlittler ont été l’objet d’une réelle polyphonie. C’est-à-dire que 7 comédiennes ont été dirigées par Christian pour interpréter un des ancêtres. Ces textes incarnés ont servi de base. Ces interprètes, les participantes secrètes que vous voyez dans la distribution, ont disparu physiquement. Mais leur travail d’interprétation a servi de fil rouge pour chacun des Geffroy. Dans cette distribution, des femmes et des hommes, pour varier les timbres de voix, l’énergie.

Texte et conception  
Sébastien Grosset  
Jeu et direction d’acteur  
Christian Geffroy Schlittler  
Création vidéo  
et direction technique  
Luca Kasper  
Costume  
Barbara Schlittler  
Scénographie  
BUREAU  
Daniel Zamarbide  
Carine Pimenta  
Galliane Zamarbide  
Administration  
Maylène Mathée  
Avec la participation  
secrète de  
Pierre Banderet, Marion Chabloz, Marie Lou Félix, Zacharie Heusler, Pascal Hunziker, Julie-Kazuko Rahir, Valerio Scamuffa

Co-production  
Le Grütli – Centre de production et de diffusion des Arts vivants (Genève), L’Arsenic – Centre d’art scénique contemporain (Lausanne)  
Soutiens  
Fonds culturel de la Société Suisse des Auteurs (SSA), Fondation Nestlé pour l’Art, Loterie Romande, Fondation Ernst Göhner, SIG



Photo: Loan Nguyen

Sébastien assume avoir créé un système, dans un langage très strict, qui a posé sans cesse des contraintes techniques. Il croit à la force d’une écriture qui serait tellement précise qu’il s’en dégagerait du sens, un sens qui n’aurait pas été le fruit d’une intention consciente. Il cite Theodor Adorno au détour d’une phrase, *les œuvres d’art sont logiques.*

Autant dire que voir *La 7G*, c’est se lancer dans un exercice d’écoute et de regard nouveau, une expérience physique et philosophique.

Laura Sanchez

1-11 mars

# Radio Jam

En anglais (surtitré)  
et français

Massimo Furlan  
Claire de Ribaupierre  
Création

Mercredi 1er à 19h  
Jeudi 2 à 20h  
Vendredi 3 à 19h  
Samedi 4 à 20h  
Dimanche 5 à 18h  
Mardi 7 à 20h  
Mercredi 8 à 19h  
Jeudi 9 à 20h  
Vendredi 10 à 19h  
Samedi à 11 20h

Salle du Bas / Sous-sol  
Durée: 1h

Assistant  
Martin Reinartz  
Avec  
Miro Caltagirone  
Aurélien  
Godderis-Chouzenoux  
Napoleon Maddox  
Création son et musique  
Aurélien  
Godderis-Chouzenoux  
Direction technique  
et vidéo  
Jérôme Vernez  
Régie (en alternance)  
Aurélien  
Godderis-Chouzenoux  
Étienne Gaches  
Jérôme Vernez  
Lionel Mietraux  
Création lumière  
Étienne Gaches  
Administration  
et production  
Noémie Doutreleau  
Diffusion et production  
Jérôme Pique  
Production  
Numero23Prod

Co-production  
Le Grütli – Centre de production et de diffusion des Arts vivants (Genève), Théâtre Vidy (Lausanne), Les 2 Scènes – Scène Nationale de Besançon  
Soutiens  
Ville de Lausanne, État de Vaud, Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture, Fondation Casino Barrière (Montreux), Usine à Gaz (Nyon)

Ce spectacle bénéficie du soutien du programme européen de coopération transfrontalière Interreg France-Suisse dans le cadre du projet CDuLaB.

Né à Bienne dans une famille italo-suisse allemande, Miro Caltagirone est baigné dans la musique italienne, le rock, le jazz grâce à son père qui l’emmène écouter des sound check dans un café où il travaille. Bienne est la ville du free jazz, une scène indépendante extrêmement riche et innovante. Sa guitare sous le bras, Miro part faire un semestre aux États-Unis. À son retour, il enregistre une chanson pour les Puts Marie, avant de repartir pour trois ans à New York où il fait une école de théâtre. Il s’imprègne de la langue, de la culture, des histoires du Bronx, de Brooklyn, des quartiers dans lesquels il vit.

De retour à Bienne, il intègre le groupe des Puts Marie, et ensemble ils traversent l’Europe. Ses textes naissent en voiture comme co-pilote, de la rêverie ou de l’observation. Il saisit des scènes dans la rue, dans des villes, il capte des images, les met en récits. En parallèle, il chante en solo sous le nom de Mister Milano.

www.massimofurlan.com  
www.putsmarie.com  
www.mistermilano.it  
www.sorgandnapoleonmaddox.bandcamp.com  
www.open.spotify.com/artist/49lgkpsPyURcTStGvziZTC?si=pBzsQ-F8TausUO67hiylA

Napoleon Maddox et Miro Caltagirone, l’un vient de Cincinnati, l’autre de Bienne. Deux hommes que rien ne destinait à se rencontrer, deux musiciens aux parcours similaires, sur deux continents éloignés. Ce qui les rapproche, c’est la musique, et c’est d’être tombés un jour à New York où ils ne se sont pas croisés, mais la Grande Pomme les lie, par la musique, par son ambiance, par ses clubs.

Ce qui les rapprochent aussi, ce sont les souvenirs, chacun dans sa petite ville, une ici l’autre là-bas, leurs grands-pères qu’ils évoquent, les odeurs de campagne, les difficultés de la vie. Claire de Ribaupierre et Massimo Furlan les ont fait se rencontrer et on ne peut que les remercier; parce qu’ensemble, Napoleon et Miro, devant nous, vont jamer, mélangeant les sons, les souvenirs et nous assistons à une rencontre humaine, parfaite et en harmonie, au-delà de tout, des différences et des continents.



Photo: Pierre Nydegger

Napoleon Maddox vient d’une famille afro-américaine de Cincinnati. À la maison, la seule musique autorisée est le gospel. L’éducation est stricte, la conscience de la ségrégation transmise en héritage, le racisme et la violence font partie du quotidien. Enfant, Napoleon chante à l’église, il admire les rythmes, les voix, les corps qui font groupe, le prêche: la façon de parler du pasteur, sa manière d’interpeller l’audience, son engagement, son style, la construction du récit. Ce n’est que plus tard, dans la rue, qu’il découvrira le hip hop, la soul, le jazz. Jeune homme, il va régulièrement à New York, qu’il imaginait être une ville noire, mais qu’il découvre être blanche. Il y trouve ce mouvement en pleine expansion qu’est le hip hop et qui naît dans le Bronx.

Il crée un groupe, activiste, engagé, inspiré par Martin Luther King, puis, le collectif *Is What?*, basé sur l’improvisation, le free jazz. Il tourne beaucoup, joue avec différents groupes, voyage en Europe et s’arrête à Besançon, où il est en résidence depuis plus de deux ans. Là, il rencontre Sorg, leur collaboration devient de plus en plus importante et, depuis 2013, ils forment le duo Sorg & Napoleon Maddox.



Pour faire la connaissance de Miro et Napoleon, les artistes qui composent *Radio Jam*, nous leur avons demandé de nous citer quelques morceaux et artistes qui ont marqué leur parcours. Histoire de chanonner quelques vieux classiques et d'en découvrir d'autres.

Miro Caltagirone

Un groupe ou un musicien qui t’a donné envie de faire de la musique? <i>L’Italiano</i> Tuto Cutugno, 1983	
<i>Lasciatemi cantare</i> <i>Con la chitarra in mano</i> <i>Lasciatemi cantare</i> <i>Sono un italiano</i>	<i>Buongiorno Dio</i> <i>Lo sai che ci sono anch’io</i>
<i>Buongiorno Italia, gli spaghetti al dente</i> <i>E un partigiano come presidente</i> <i>Con l'autoradio sempre nella mano destra</i> <i>Un canarino sopra la finestra</i>	<i>Lasciatemi cantare</i> <i>Con la chitarra in mano</i> <i>Lasciatemi cantare</i> <i>Una canzone piano piano</i>
<i>Buongiorno Italia con i tuoi artisti</i> <i>Con troppa America</i> <i>sui manifesti</i> <i>Con le canzoni, con amore</i> <i>Con il cuore</i> <i>Con più donne sempre meno suore</i>	<i>Lasciatemi cantare</i> <i>Con la chitarra in mano</i> <i>Lasciatemi cantare</i> <i>Una canzone piano piano</i>
<i>Buongiorno Italia</i> <i>Buongiorno Maria</i> <i>Con gli occhi pieni di malinconia</i> <i>Buongiorno Dio</i> <i>Lo sai che ci sono anch’io</i>	La musique de ton enfance? Je ne sais pas! J'écoutais de la musique plutôt bizarre dans mon enfance...
<i>Lasciatemi cantare</i> <i>Con la chitarra in mano</i> <i>Lasciatemi cantare</i> <i>Una canzone piano piano</i>	La chanson que tu aurais voulu avoir écrite? <i>When You Were Mine</i> de Prince
<i>Lasciatemi cantare</i> <i>Perché ne sono fiero</i> <i>Sono un italiano</i> <i>Un italiano vero</i>	Es-tu inspiré par le répertoire traditionnel? Oui, énormément: Lole y Manuel, Abdel Hamid Havez, Farid El Atrache, Asmahan, Willie Colon & Hector Lavoe, Ismael Rivera, La Lupe et encore beaucoup d'autres.
<i>Buongiorno Italia che non si spaventa</i> <i>Con la crema da barba alla menta</i> <i>Con un vestito gessato sul blu</i> <i>E la moviola la domenica in TV</i>	
<i>Buongiorno Italia col caffè ristretto</i> <i>Le calze nuove nel primo cassetto</i> <i>Con la bandiera in tintoria</i> <i>E una Seicento giù di carrozzeria</i>	Quand tu écris des chansons, es-tu inspiré par la poésie? La musique de la langue? Pas vraiment. Ce qui m’inspire ce sont les hasards, les rencontres, et surtout la musique en elle-même.
<i>Buongiorno Italia</i> <i>Buongiorno Maria</i> <i>Con gli occhi pieni di malinconia</i>	

Napoleon Maddox

La chanson de ton enfance? <i>Down by the riverside</i> African-American spiritual, 1918	Le morceau que tu voudrais avoir écrit? <i>Movin' Out (Anthony's Song)</i> de Billy Joel
<i>I'm gonna lay down my burden, down by the riverside</i> <i>Down by the riverside, down by the riverside</i> <i>I'm gonna lay down my burden, down by the riverside</i> <i>I'm gonna study war no more</i>	Es-tu inspiré par le répertoire traditionnel? J'aime l'hymne national sud-africain, et presque tout le répertoire choral africain.
<i>I ain't a gonna study war no more, I ain't a gonna study war no more</i> <i>I ain't a gonna study war no more, I ain't a gonna study war no more</i> <i>I ain't a gonna study war no more, I ain't a gonna study war no more</i>	<i>Nkosi Sikelel' iAfrika</i> <i>Maluphakanyisw' uphondo lwayo, (Xhosa)</i>  <i>Yizwa imithandazo yethu, Nkosi sikelela, thina lusapho lwayo (Zulu)</i>
<i>Well, I'm gonna put on my long white robe, (Where?) down by the riverside (Oh)</i> <i>Down by the riverside, down by the riverside</i> <i>I'm gonna put on my long white robe, (Where?) down by the riverside</i> <i>I'm gonna study war no more</i>	<i>Morena boloka setjhaba sa heso, O fedise dintwa le matshwenyeho, O se boloke, O se boloke setjhaba sa heso, Setjhaba sa, South Afrika, South Afrika (Sotho)</i>
<i>I ain't a gonna study war no more, I ain't a gonna study war no more</i> <i>I ain't a gonna study war no more, I ain't a gonna study war no more</i> <i>I ain't a gonna study war no more, I ain't a gonna study war no more</i> <i>I ain't a gonna study war no more, I ain't a gonna study war no more</i>	<i>Uit die blou van onse hemel, Uit die diepte van ons see, Oor ons ewige gebergtes, Waar die kranse antwoord gee, (Afrikaans)</i>
<i>Well, I'm gonna lay down my sword and shield, (Where?) down by the riverside</i> <i>Down by the riverside, down by the riverside</i> <i>I'm gonna lay down my sword and shield, (A-ha) down by the riverside</i> <i>I'm gonna study war no more</i>	<i>Sounds the call to come together, And united we shall stand, Let us live and strive for freedom, In South Africa our land. (Anglais)</i>
<i>I ain't a gonna study war no more, I ain't a gonna study war no more</i> <i>I ain't a gonna study war no more, I ain't a gonna study war no more</i> <i>I ain't a gonna study war no more, I ain't a gonna study war no more</i> <i>I ain't a gonna study war no more, I ain't a gonna study war no more</i>	Quand tu écris des chansons, es-tu inspiré par la poésie? La musique de la langue? Oui, le son et le rythme des voix humaines me touchent beaucoup. J'ai aussi l'humour et la métrique des Irish Limericks.
	<i>There once was a girl from Bel Air</i> <i>Who had mustard and sticks in her hair</i> <i>7 birds came to nest</i> <i>On her head and her chest</i> <i>But she now has no more room to spare</i>
Un groupe ou un musicien qui t’a donné envie de faire de la musique? RUN DMC	

17-26 mars

Phil Hayes  
Taimashoe  
Création

Vendredi 17 à 19h  
Samedi 18 à 20h  
Dimanche 19 à 18h  
Mercredi 22 à 19h  
Jeudi 23 à 20h  
Vendredi 24 à 19h  
Samedi 25 à 20h  
Dimanche 26 à 18h  
  
Salle du Haut / 2e étage  
Durée: 1h

Mise en scène, performance, musique  
Phil Hayes

Musique, performance  
Gessica Zinni / Taimashoe

Conseil artistique  
Jen Rosenblit et Dominic Oppliger

Scène  
Sina Knecht

Lumière  
Patrik Rimann

Son  
Susanne Affolter flimmern

Diffusion  
Lise Leclerc  
Tutu Production

Taimashoe et Phil Hayes, artistes élastiques

Phil Hayes est performeur, metteur en scène, acteur et musicien. Né dans le sud de l'Angleterre, zurichois d'adoption depuis plus de 20 ans, Phil Hayes mène ses projets au gré des rencontres. Il collabore une première fois avec Gessica Zinni alias Taimashoe dans une création du théâtre Hora\* en 2020.

En 2021, Phil crée *Revenge* qu'il ne jouera finalement jamais sur scène, faute à la pandémie. À partir de cette matière, il s'en va ailleurs. Son envie est de faire quelque chose qu'il n'avait encore jamais fait sur scène. Cette fois, il a écrit un long texte poétique, une épopée.

Lorsque Phil cherche une non-pianiste pour son prochain projet, c'est-à-dire une personne qui jouerait du piano en autodidacte, il pense à Gessica. Musicienne électronique, Gessica a bel et bien un piano dans son studio mais elle s'en sert de mille et une manières et surtout sans avoir appris. Sa voie est l'expérimentation, le travail très ouvert, les collaborations souples. Elle mène de nombreux projets, en solo ou en groupe, fait du sampling, de la noise, avec toujours la recherche de l'énergie qui la fera vibrer.

Travailler avec Phil, c'est comme faire la cuisine. *On apporte chacune nos ingrédients et on essaie des choses*. Gessica est très touchée par la collaboration qu'elles ont toutes les deux, d'égale à égale, dans le respect et l'intuition.

De leur travail a émergé un monde, un système qui fonctionne, loin de concepts ou de quoi que ce soit d'intentionnel. *Je suis allergique aux idées intelligentes* me dira Phil, *nous nous sommes créé un univers commun, avec chacune notre langage, tout émerge de là. Cela nous demande d'être ouvertes à ce qu'il se passe*.

*Invited Ghosts* est ce voyage, un long poème aux fils tendus entre chansons écrites et moments d'improvisation. *La pièce est un peu élastique* me dit Phil. *Chaque soir c'est un peu différent*, complète Gessica. Interrogées séparément, Gessica et Phil utilisent les mêmes mots, les mêmes expressions, à croire que ces deux-là sont vraiment connectées...

Laura Sanchez



Photos: Niklaus Spoerri

Un exercice d'équilibre sensuel et intense.

Thierry Frochaux dans le *PS Zeitung*, Zurich, novembre 2022

www.philhayes.ch  
taimashoe.bandcamp.com

\* Le théâtre Hora se trouve à Zurich et il est unique. Toutes les membres de cette compagnie théâtrale sont en situation de handicap mental. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, le théâtre Hora n'est pas un projet d'inclusion: les actrices professionnelles jouent de leurs handicaps pour vous faire vivre des expériences inoubliables. Elles élargissent la palette du théâtre en repoussant les limites de l'actrice. Ainsi le théâtre reconnait-il le handicap comme un atout artistique. [www.hora.ch](http://www.hora.ch)



Photos: Philippe Weissbrodt / Andrea Zahler

30-31 mars

# Velvet & Rendez-vous

Soirée Coup Double

Philippe Saire  
Accueil

Salle du Bas / Sous-sol  
Durée: 1h

Concept et chorégraphie  
Philippe Saire  
Chorégraphie en  
collaboration avec  
les interprètes  
Géraldine Chollet  
Yann Philipona  
David Zagari

Assistante  
à la mise en scène  
Emilie Blaser

Création lumière  
Vincent Scalbert  
Philippe Saire

Création sonore  
Stéphane Vecchione

Costumes  
Isa Boucharlat

Direction technique  
Vincent Scalbert

Soutiens  
Loterie Romande,  
Fondation Philanthropique  
Famille Sandoz,  
Fondation Françoise  
Champoud, Pour-cent  
culturel Migros, Centre  
Patronal, Fonds culturel  
de la Société Suisse  
des Auteurs (SSA)

La Cie Philippe Saire est au  
bénéfice d'une convention  
de soutien conjoint avec  
la Ville de Lausanne,  
le Canton de Vaud et Pro  
Helvetica, Fondation Suisse  
pour la Culture.

La Cie Philippe Saire est en  
résidence permanente au  
Théâtre Sévelin 36.

[www.philippinesaire.ch](http://www.philippinesaire.ch)

Cette saison, nous initions des soirées Coup Double, autrement dit la possibilité pour vous de voir deux spectacles dans la même soirée. C'est inédit ici au Grütli où, normalement, nous jouons un seul spectacle à la fois. Mais cette année, pour des raisons de disponibilités des artistes et aussi pour des raisons financières, nous avons opté pour ce petit changement qui vous sera proposé deux fois, en mars puis à l'automne, histoire de ne rien nous empêcher !

Une pause entre les deux vous permet de boire un verre et croquer dans un sandwich.

Coup Double #1 Philippe Saire *Velvet*  
Eugénie Rebetez *Rendez-vous*

Philippe Saire poursuit son travail sur les dispositifs, une série de pièces chorégraphiques en convergence avec les arts visuels. Ce sixième volet s'inspire des rideaux de scène, autant dans leur matière que dans leur rôle au théâtre: ouverture / fermeture, voilement / dévoilement. Vous n'avez pas souvent vu de rideaux de scène au Grütli, là vous en verrez énormément d'un coup.

Au-delà des références évoquées par les matières: le velours du cabaret, les paillettes du show, le tissu noir qui nous transporte dans le vide, Philippe Saire propose un jeu sur les sensations, où le rideau devient la surface infinie de nos propres projections. Cette tension entre le récit et la sensation se développe dans une succession de textures et de couleurs, une diversité d'univers que traversent trois personnages interprétés par Géraldine Chollet, Yann Philipona et David Zagari, mélangeant des profils liés tant à la danse et qu'au théâtre.

Eugénie Rebetez  
Accueil

Salle du Haut / 2e étage  
Durée: 1h10

Chorégraphie,  
composition musicale,  
textes et mise en scène  
Eugénie Rebetez

Création et interprétation  
Plume Ducret  
Michael Fehr  
Marthe Krummenacher  
Naïla Vasarino  
Eugénie Rebetez et deux  
special guests de Genève

Costumes  
Susanne Boner

Création lumière  
et direction technique  
Léa Beloin

Création son  
Matthias Brunner

Collaboration artistique  
Jessica Huber  
et Carmen Jaquier

Accompagnement  
dramaturgique  
Léonore Guy  
Simon Froehling  
(Tanzhaus Zurich)

Production  
Lara Anderegg  
Eugénie Rebetez  
Diffusion  
Léonore Guy

Co-production  
Le Grütli – Centre de  
production et de diffusion  
des Arts vivants (Genève),  
Tanzhaus (Zurich),  
Théâtre du Jura  
(Delémont)

Soutiens  
Stadt Zürich Kultur,  
Pro Helvetica – Fondation  
Suisse pour la Culture,  
Fachstelle Kultur Kanton  
Zürich, Fonds culturel  
de la Société Suisse  
des Auteurs (SSA),  
Fondation Ernst Göhner,  
Fondation Landis & Gyr,  
Migros Zurich

De son côté, Eugénie Rebetez a exploré le travail d'autres artistes pendant des rendez-vous pris au Grütli pendant la saison 2021-2022. Cette résidence lui a permis d'affiner son répertoire de chansons et de gestes, de parler de parcours artistiques entremêlés dans le chemin de vie de personnes choisies. À trois occasions, elle nous a présenté des étapes de sa recherche. Nous sommes donc très heureuses d'en proposer l'aboutissement: *Rendez-vous*.

Sur scène, Eugénie Rebetez invite des artistes, des personnes proches d'elle. Par exemple une jeune adolescente qui rêve de devenir danseuse étoile, un chanteur-poète aveugle, une comédienne âgée qui ne veut pas quitter la scène, mais aussi une figure locale qui porte en elle un peu de l'histoire de la région. Avec ces personnes elle tisse des dialogues, elle rend la rencontre visible pour nous le public. Elle le présentera sous une forme proche du cabaret, un cabaret lent et doux. Il y aura des chansons, des dialogues de corps, et elle souhaite laisser apparaître l'ici et le maintenant dans la douceur de ces moments.

Un grand merci aux personnes qui ont apporté leur contribution à la recherche pour ce projet: Francine Acolas, Tanya Beyeler, Alain Borek, Thierry Court, Bertrand Kiefer, Eva Lambillon, Quentin Posva, Joséphine Rihs, Yvette Théraulaz, Pauline Vrolixs, Marika Buffat et Dominique Hauser, ainsi que Jules, Gaston, Matilda, Ramiro et Ciel

[www.eugenierebetez.com](http://www.eugenierebetez.com)





Du 17 au 26 mars

18h

Dimanche 19 mars

Dimanche 26 mars

19h

Vendredi 17 mars

Mercredi 22 mars

Vendredi 24 mars

20h

Samedi 18 mars

Jeudi 23 mars

Samedi 25 mars

Invited Ghosts

Le titre de ce spectacle veut dire «fantômes invités» en anglais.  
Ce spectacle est en anglais,  
mais avec une traduction en français.  
Sur scène il y a une musicienne et un comédien.  
Ce spectacle parle du pardon.  
Nous arrivons à pardonner à une personne ?  
Même si cette personne a fait des choses méchantes ?  
C'est facile de pardonner ?  
Le pardon est bien pour la personne  
qui a fait une chose méchante ?  
Le pardon est bien pour la personne  
qui a subi cette chose méchante ?

Salle du Haut / 2e étage

↑

Du 30 au 31 mars

19h

Jeudi 30 mars

19h

Vendredi 31 mars

Velvet

Velvet est un mot anglais.  
Ce mot veut dire «velours».  
Dans ce spectacle le velours est un héros.  
Souvent les rideaux de théâtre  
sont faits en velours.  
Dans ce spectacle les artistes vont jouer  
avec les rideaux.  
Les rideaux au théâtre sont très importants.  
Ces rideaux peuvent :

- Cacher des choses.
- Dévoiler des choses.
- Créer la surprise.

Salle du Bas / Sous-sol

↓

Du 30 au 31 mars

20h30

Jeudi 30 mars

20h30

Vendredi 31 mars

Rendez-vous

Pendant ce spectacle Eugénie Rebetez  
va inviter des personnes sur le plateau.  
Ce spectacle s'appelle *Rendez-vous*.  
Dans ce spectacle un rendez-vous veut  
dire la rencontre entre Eugénie  
et 6 personnes.  
Parmi ces 6 personnes il y a :

- Une jeune fille qui veut devenir danseuse.
- Un chanteur-poète aveugle  
depuis sa naissance.
- Une comédienne âgée  
qui veut encore jouer.
- Une personne de la famille d'Eugénie.

Salle du Haut / 2e étage

↑

Accès

Le Grütli encourage la mobilité douce !  
À pied, à dix minutes de la gare Cornavin  
En transports publics :  
Tram 15, Bus 2, 19 et 33 – Arrêt Cirque  
Tram 12 et 18 – Arrêt Place Neuve  
En voiture: Parking de Plainpalais

Buvette

La buvette du théâtre (à prix doux et  
avec des produits locaux) ouvre une heure  
avant les spectacles et le reste après  
les représentations.

Inclusion

Le féminin générique est utilisé au Grütli  
et inclut sans discrimination les femmes,  
les hommes, et toutes les personnes ne  
se reconnaissant pas dans cette division  
binaire des genres.

Librairie

Au Grütli, il y a une petite librairie sur roulettes.  
Le choix des titres est fait par les artistes  
elles-mêmes; nous leurs demandons  
de jouer aux libraires pour partager leurs  
réflexions, les livres qui les accompagnent  
dans leur recherche, une invitation à aller  
plus loin après avoir vu le spectacle. Nous  
proposons ces livres à la vente, grâce à un  
partenariat avec la Librairie du Boulevard.

Partenaires

AVEC · LE · SOUTIEN

· · · · · DE · LA

VILLE · DE · GENÈVE

CHÉ · QUIER

CULTU · RE

20<sup>ans</sup>

LE COURRIER

théâtre de poche

HÉDÉ-BAZOUGES

DIRECTION le joli collectif

scène de territoire pour le théâtre  
bretonne romantique & val d'île-aubigné

Festival de Genève

subS

la balsamine

REPUBLIQUE  
ET CANTON  
DE GENÈVE

Halle Nord

Réservations

La réservation est vivement conseillée.  
 En ligne :  
[www.grutli.ch](http://www.grutli.ch)  
 Par téléphone :  
+41 22 888 44 88  
 Par mail :  
[reservation@grutli.ch](mailto:reservation@grutli.ch)  
  
Les spectacles débutent à l'heure,  
toute place non retirée 10 min avant la  
représentation est libérée et remise  
à disposition du public en liste d'attente.  
L'entrée dans la salle après le début  
du spectacle est parfois impossible.  
Merci de nous prévenir en cas d'annulation  
de votre réservation afin que nous libérions  
votre place.

Remerciements aux relectrices FALC  
Filipe Ambriel Machado  
et Raphael Haddad  
Membres de l'association ASA – handicap mental

Accessibilité

Le Grütli est pourvu d'un ascenseur  
et toutes les salles sont accessibles  
pour les personnes à mobilité réduite.

Plus d'informations sur :  
[www.culture-accessible.ch](http://www.culture-accessible.ch)

Association Le Grütli – CPDAV  
Martha Monstein, Laurence Perez,  
Carole Rigaut

Impression Atar Roto Press SA



12-14 janvier

# GO GO GO

Février

4-5 *Nous sommes  
les amazones du futur*  
Marion Thomas

En collaboration avec  
Festival Antigal

7-19 *La 7G*  
Sébastien Grosset  
Christian Geffroy Schlittler

21-22 *Gentle Unicorn*  
Chiara Bersani

En collaboration avec  
Festival Antigal

Mars

1-11 *Radio Jam*  
Massimo Furlan  
Claire de Ribaupierre

17-26 *Invited Ghosts*  
Phil Hayes  
Taimashoe

30-31 *Velvet*  
Philippe Saire

*Rendez-vous*  
Eugénie Rebetez

*Soirée Coup Double*  
le même soir, deux spectacles

Avril

15-24 *BOOOM!*  
Luxxx  
Adrien Rupp  
Michael Scheuplein  
Carolina Varela  
Isabelle Vesseron

25-30 *Thank you, Paul*  
Lamy Moussa  
Dans le cadre du Festival CDD

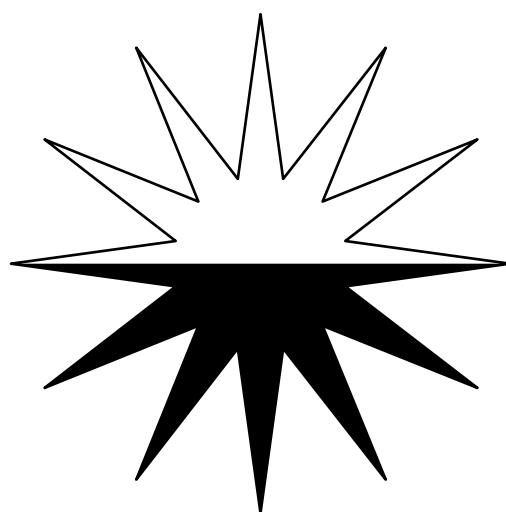
Mai

5-7 *After All Springville  
Disasters and  
Amusement Parks*  
Miet Warlop

11-16 *Concours de larmes*  
Marvin M'toumo

Juin

26-30 *Autostop*  
Floriane Mésenge  
Maxime Gorbachevsky  
Jean-Daniel Piguet



Septembre

Dates à venir *Extinction Piscine*  
collectif anthropie

En collaboration avec  
La Bâtie - Festival de Genève

Dates à venir *Une Bonne Histoire*  
Adina Secretan

En collaboration avec  
La Bâtie - Festival de Genève

28-29 *Prélude et Fin*  
Valerio Scamuffa

*FIRE OF EMOTIONS:  
NIAGARA 3000*  
Pamina de Coulon

*Soirée Coup Double*  
le même soir, deux spectacles

Octobre

10-22 *Inactuels*  
Oscar Gómez Mata  
Compagnie L'Alakran

30-31 *Bongolatrices*  
Iria Díaz  
Maguy Kalomba

Novembre

1-5 *Bongolatrices*  
Iria Díaz  
Maguy Kalomba

28-30 *S'enraciner dans les ruines*  
Dorothee Thébert  
Filippo Filliger

Décembre

1-10 *S'enraciner dans les ruines*  
Dorothee Thébert  
Filippo Filliger

18-22 *FRANCE ANODINE*  
*La Radio des  
petites choses*  
Juliette Chaigneau  
Dominique Gilliot  
Antoine Pesle